

Les Poissons africains de la famille des Cromériidés et leurs affinités

Par le D^r JACQUES PELLEGRIN

Sous-directeur du Laboratoire de Zoologie (Reptiles et Poissons).

En 1901, M. G.-A. BOULENGER (1) a fait connaître, parmi des collections ichtyologiques rapportées du Nil Blanc par M. LOAT, un curieux petit Poisson, mesurant environ 30 millimètres de longueur, et qu'il désigna sous le nom de *Cromeria nilotica*, dédiant à Lord CROMER ce genre nouveau placé d'abord dans la famille des Galaxiidés.

Voici d'ailleurs la traduction de la description primitive : « Corps allongé, cobitifforme, comprimé, nu. Bouche petite et inférieure, édentée ; ouverture branchiale étroite latérale. Ventrale à mi-distance entre la tête et la caudale ; dorsale et anale courtes, la première opposée à l'espace entre cette dernière et la ventrale. Vessie natatoire, étroite, allongée, étendue le long de la région précaudale du corps. Vertèbres 30 + 15. »

Pour rapprocher les *Cromeria* des *Galaxias*, Poissons de l'Afrique Australe, de l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud, de la Nouvelle-Zélande, de la Tasmanie et du Sud de l'Australie, M. BOULENGER se basait surtout sur la structure de la colonne vertébrale, la position des nageoires, l'absence de mésocoracoïde et la peau nue, les différences portant surtout sur l'absence de dents aux mâchoires et l'étroitesse des ouvertures branchiales.

Malgré les dimensions très réduites des échantillons, le D^r H. H. SWINNERTON (2), en 1903, étudia minutieusement le squelette et montra qu'il existait un os mésocoracoïde. L'absence de cet os différenciant le sous-ordre des Haplomes, auquel appartiennent les Galaxiidés, des Malacoptérygiens proprement dits force fut donc à M. BOULENGER, l'année suivante (3), de placer les *Cromeria* dans ce dernier groupe et de les élever à la hauteur de famille. Les Cromériidés figurent donc à la fin des Malacoptérygiens, après les Gonorhynchidés.

(1) *Ann. Mag. Nat. Hist.*, (7), VIII, 1901, p. 445.

(2) *Zool. Jahrb., Anat.*, XVIII, 1903, p. 58.

(3) *Cambridge Natural History*, VII, 1904, Pisces, p. 573.

Dans son bel ouvrage sur les Poissons du Nil, en 1907, M. BOULENGER (1) donna une description plus détaillée du *Cromeria nilotica* qui fut représenté, fournissant sur son squelette de nombreux renseignements empruntés à SWINNERTON et reproduisant le crâne vu de profil et d'en haut et la ceinture scapulaire.

La famille est alors ainsi définie : « Bord de la mâchoire supérieure formée par les prémaxillaires et les maxillaires ; supra-occipital développé et séparant largement de très petits pariétaux ; os operculaires bien développés ; symplectique absent. Corps nu. Vertèbres précaudales avec parapophyse ; côtes et épipleuraux étroits, les premières sessiles. Pectorales insérées bas, se repliant comme les ventrales. Pas de post-clavicule. »

En 1909, dans son catalogue des Poissons dulcaquicoles d'Afrique, BOULENGER (2) reprend la description de la famille, du genre et de l'espèce qui se trouvent toujours placés à la fin des Malacoptérygiens, auprès de la petite famille des Knériidés, eux aussi confinés dans les eaux douces de l'Afrique tropicale et qui comprennent deux genres : *Kneria* Steindachner 1866 et *Xenopomatichthys* Pellegrin 1905 (3).

Les rapports sont assez nombreux, en effet, et consistent dans l'aspect général, l'insertion et la disposition des nageoires, la bouche petite et édentée non protractile, l'étroitesse de l'orifice branchial, le développement des os operculaires, le supra-occipital séparant largement de très petits pariétaux, les côtes sessiles ; toutefois, chez les Kneriidés, le bord de la bouche ne paraît constitué que par les prémaxillaires, il y a un symplectique, le corps est recouvert d'écailles, mais, à la vérité, fort petites.

Il y a là, on en conviendra, un certain nombre de caractères importants qui rapprochent les Cromériidés des Knériidés, mais ce qui frappe surtout lorsque l'on examine, comme je l'ai fait au British Museum de Londres, les *Cromeria* (4), c'est leur aspect en quelque sorte larvaire.

A l'extérieur, le corps n'est pas cylindrique, mais allongé, aplati latéralement, presque incolore (5) et laissant apparaître nettement les myomères. Seuls les yeux tranchent à la partie antérieure, apparaissant comme deux taches pigmentées. Des replis cutanés médians existent en haut et en bas en arrière de la dorsale et de l'anale, se prolongeant jusqu'à la caudale.

A l'intérieur, il y a lieu de signaler l'énorme développement du cerveau et le nombre élevé de pièces restées cartilagineuses dans le squelette. De moindre importance sont la petitesse des individus et l'absence de dents aux mâchoires.

On sait, d'autre part, que chez certains Malacoptérygiens clupéiformes primitifs, comme les Élopidés et les Albulidés, habitant les mers chaudes, les estuaires et remontant parfois dans les rivières, les jeunes passent par une phase larvaire leptocéphaloïde assez comparable à ce que l'on observe chez les Anguilles, mais reconnaissables à la présence d'une large

(1) *Zoology of Egypt: The Fishes of the Nile*, 1907, p. 93, fig. 15, et Pl. XV, fig. 3.

(2) *Cat. Freshw. Fishes Africa*, I, 1909, p. 173, fig. 137.

(3) Comme l'a montré le Dr MAX POLL, en 1933, le genre *Angola* Myers 1928 ne peut être séparé du genre *Xenopomatichthys*.

(4) Les types, au nombre de 15 et dus à M. LOAT, proviennent de Fachoda et du lac No ; trois spécimens de Khor Barboy également sur le Nil Blanc, envoyés par M. H. H. KING, sont parvenus ultérieurement au British Museum.

(5) Le corps est incolore, avec seulement une ligne jaune clair tachetée de noir le long de la ligne dorsale et sur le bord inférieur du pédicule caudal et une ligne noirâtre, de chaque côté, le long du pédicule caudal.

nageoire caudale légèrement fourchue. Or, les Cromériidés présentent une analogie morphologique remarquable avec la larve des Albulidés, famille dont le type bien connu est l'*Albula vulpes* L.

Ils se rapprochent surtout des derniers stades, au moment où le jeune animal, bien étudié par GILBERT, ayant subi une assez forte réduction de taille, va commencer à prendre sa forme définitive. Alors, même physionomie générale, même disposition des nageoires, la dorsale se trouvant encore située au-dessus de l'espace compris entre les ventrales et l'anale, même absence presque complète de pigmentation, même repli cutané du dos en arrière de la dorsale. Il n'y a guère que les dimensions plus grandes de la bouche et de l'orifice branchial qui permettent une distinction.

Par contre, l'adulte de l'*Albula* devient fort différent avec son corps recouvert d'écailles, son museau conique, sa bouche dentée, sa dorsale reportée en avant, ses ventrales à nombreux rayons, sans parler de particularités ostéologiques assez importantes dont l'exposé entraînerait trop loin.

En somme, il résulte de ces diverses constatations que, sans méconnaître les relations qui peuvent exister entre les Knériidés et les Croméridés, ces derniers offrent des caractères larvaires indéniables, les faisant ressembler à de jeunes Albulidés.

Reste à savoir, et seul l'examen des produits génitaux permettra de le trancher avec certitude, s'il s'agit d'une famille représentant à l'état adulte les premiers stades d'une autre ou si, tout simplement, les Cromériidés ne sont que les larves d'un Poisson du groupe des Malacoptérygiens déjà connu dans les eaux douces africaines tropicales.
